

Buffon, théorie de la terre

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Géologie](#), [Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Buffon, théorie de la terre, 1802-09-04

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7857>

Présentation

Date1802-09-04

Date (calendrier révolutionnaire)17 fruct. An 10

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0132

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

je suis sûr de la théorie de la terre de Buffon. — je suis sûr de
mon système de la terre. — je suis sûr de ma théorie, les observations,
les expériences, et de la forme.

Enfin, comme l'homme engageait tout beaucoup, et se sentait
l'homme, et se sentait que bien tard les conséquences, et les rapports, par
les plus simples en toutes circonstances, on se charge la mémoire de l'homme
d'après, et de résultats, par, qui forment tout la suite de l'homme
infinies. — cette vérité peut s'appliquer à tout. —

— mais il faut un bon imaginaire, un homme, pour les constater, par
les choses. S'ils étaient persuadés, qu'ils ne feraient que la question
elles, ils pourraient faire, ils pourraient rien de tout. —

Buff. traite avec mal l'homme. il s'agissait qu'on ne s'occupe
des plantes par un seul caractère commun. — c'est ainsi, dit-il, que tous les
méthodes ont été l'homme les uns par les autres. C'est la base commune à tous
les systèmes fondés sur des principes arbitraires : — grande vérité ! —

Les vérités mathématiques sont des vérités de l'homme. — nous avons fait
les suppositions, nous les avons combinées. — le corps de l'homme est, et la science
mathématique. il n'y a donc pas cette science que la science nous y a
fait. — la vérité mathématique se réduit à une identité d'idées, et à
aucune réalité. —

La vérité philosophique s'appuie sur des faits, sur une répétition constante
et non interrompue des mêmes événements. — c'est donc qu'on a probabilité.
Pour la première, on arrive à l'évidence, pour la seconde, à la latence.

Buff. croit que les vérités morales nous sont données, et sont fin, et
des conséquences, et des probabilités. — Ce sont des récits, jamais des vérités.

Pratt. Croire que la terre émanation rétrécissable, comme on l'a dit
par les convulsions par les eaux, que émane forme les couches horizontales
voilà, en deux mots, le point du système géologique d'ignorance, et d'
étiologie. —

La méditerranée n'est rien d'autre que la baie qu'elle occupe, par
gibraltar. — Son lieu est une terre. — Le mouvement général de la
mer, de l'orient en occident, celui qui tend à la mer du Nord. C'est
pourquoi la méditerranée, n'est pas une baie, mais un golfe, et la mer
du Nord, qui pousse, qu'elle est un golfe moderne. —

Le grand affaiblissement on indique les parties les montagnes. — La plupart
des affaiblissements sont causés par des forces internes, qui ont produit les
trémblements de terre, et les volcans, mais il n'y a pas d'origine quelconque,
viennent d'un feu central, ni même d'un grand profond. — C'est de
nombreux bras embrassés. — Le foyer de la matière inflammable de la
volcan, n'est pas à une grande profondeur. — L'action du feu s'étend
tout le long, et elle part de la base de toutes les montagnes pour élever
celles d'avant une seule bouche à son sommet. —

Les eaux courantes, et filtres, d'un bien plus haut, et d'un bien plus bas. — Elles
forment des rivières souterraines. C'est ainsi qu'on trouve l'eau, sous la
surface de la grande plaine. — Et le trou de la mer, et les montagnes, et les
longues des montagnes, autour de la grande plaine. — Et le trou de la mer, et les
de la terre, de la mer, et de la mer, et de la mer, et de la mer, et de la mer. —

Le point d'un point n'est pas l'ordinaire entre choses, qu'on peut bien
dans lequel les eaux courantes de terre voisines. —

La filtration nimbée qu'on la terre qui qu'on peut. Mais bien
de la mer, et de la mer, et de la mer, et de la mer, et de la mer. —

Librairie, et de la terre, et de la terre, et de la terre, et de la terre, et de la terre. —

Buff. appuie son idée d'immigration, sur la probabilité, de la
calcul des chances. — 6. planètes Non résolu, en ruine. — je ne salue
vins de plus tant que les calculs des chances. — ils suffisent pour
faire, pour régler les spéculations. — on a voulu appliquer les calculs
à la politique, ce les lettres de plus de la vie on a toujours donné de l'erreur
d'autant plus mauvais. —

Les étoiles lumineuses sont fixes. — le mouvement a pour toutes étoiles
celles qu'on a perdus. — les comètes, ne sont point lumineuses et pas elles même
Buff. fait concorder les effets de la lumière avec son système d'immigration.
je l'écoute. c'est tout ce qu'il faut. —

On ne peut déterminer, si Buff. parle ironiquement, ou sérieusement
d'un système de migration. — Mais qu'on ne le dise pas. — cela gêne le lecteur. —
Whiston a prétendu qu'on ne le dit pas, le pendrait plus petit, rendrait
la terre dix fois plus peuplée, dix fois plus féconde. — qu'enfin la terre
tourne, aux hommes, et aux animaux, excepté aux poissons, jugés
mardi 28. novembre, que la grande lune comète occasionne le déluge.
la grande lune comète est la partie la plus légère de son atmosphère.
elle se trouve du côté opposé au soleil. —

Buff. ne veut point qu'on cherche à concilier les effets, de la lune, ^{calculés}
avec les observations physiques. — il regarderait comme une superstition de
naturalistes, l'idée que les comètes, ont été transportées dans les lieux,
par le déluge. —

Buff. remarque, que les deux continents sont séparés, par
une milice par un isthme étroit. — le centre de la terre continue
de 16. à 18. degrés de latitude nord. le centre du second, est de 16.
à 18. degrés de latitude sud. —

Les terres australes, la nouvelle hollandie, toute la grande Asie
entre les deux continents, ne sont que le 5. il tendrait à se séparer, et

Des vains coquilles arrivent par la mer. - L'éclaircissement du 16^e siècle. - on
en trouve en terre. - 36. liues de la mer. un autre de 178. liues
680. mille toises cubiques, sans mesure. - on lui a donné le nom
des terres. -

92. En général les profondeurs des hautes mers, augmentation ou diminution
d'une manière assez uniforme. - plus on s'éloigne des côtes, en général, plus
la profondeur est grande. - le long des côtes, la profondeur de la mer,
est toujours proportionnée, à la hauteur de cette même côte. -

les plus grandes inégalités du globe, se trouvent sur les climats
méridionaux, vers la ligne. -

les chaînes des plus hautes montagnes des terres continuent, vers l'occident
en océan. - vers le nord du nord au sud. - en général, quand la cote
d'une montagne, se l'occident en océan, elle forme des vallées qui regardent
le nord, et le midi. -

les rivières d'une vallée la pente d'une des montagnes de moins rapide
que l'autre, la rivière prend son cours beaucoup plus près de la montagne
la plus rapide. - Elle suit ^{sa pente} les vallées, les angles de la plus rapide

les plus grandes montagnes, occupent le milieu des continents, ou des
îles. les grands fleuves suivent la même direction. -

en général, quand la direction d'un fleuve est droite vers une
longueur de 15. ou 20. liues, on voit la circonvolution de la mer. - il y a
plus, le long des bords des grands fleuves un remous d'eau plus considérable
qu'on en voit près de la mer. - le grand nombre de sinuosités d'un
fleuve à son embouchure, finit par lui donner plusieurs bouches. -

le remous de l'eau par la mer, on peut quelquefois s'en servir; comme
les vitesses d'eau augmentent, en raison de la turbulence de l'eau, et
le passage des ponts, par exemple, un remous ou tournoir considérable
se produit. - quand quelque accident produit un remous, quelquefois

les bateliers légalisés nous mènent.

on a calculé, après avoir par approximation le Coef $P = 1874$. En tenant
comme le p^o, pour remplir l'espace en 812. ans. — l'évaporation d'ici
ne s'en fait à 21. pour cent ans. — mais cette évaporation s'effie à l'instant
des fleurs. —

La nature ne pousse pas le mal à la corruption. Mais bien
trop nous en sommes persuadés. - il y a un ho^{te}. Tout fait le mal à la
on conjecture qu'on a les bases du mal, le commencement et fin des qu'on y
entraîne les bêtes à terre, ^{l'humanité} - on a grande peur qu'on ne découvre
l'incrimité à la mort, à son degré d'absence, tel que la vieillesse
augmente journellement. - le bon, tout bon, les fleurs, qui laissent la mort
apparaître ^{la nature ne s'aggrave pas}.
plus les plongeant dans la mort, plus ils en tirent la
peine. -

Il ne fait jamais aussi froid sur les côtes que sur l'intérieur des terres.
voilà pourquoi la Sibirie & l'Asie Centrale, où le mal vient du sud, est plus
froide que la Russie environnée de mer. —

Les points formés par les Continents regardent le midi; et sont coupés
par des Détroits qui vont de l'orient, à l'occident. tels le détroit de Messine,
le détroit de Gibraltar, le détroit de l'Inde. Quant aux Détroits Nord, ils sont
coupés par les îles de l'Inde. Quant aux Détroits Nord, ils sont coupés par les îles de l'Inde.
Le point de la mer, est composé: Comme la terre que nous habitons
il est inégal comme la surface de nous hommes, et cela a été remarqué
qu'on voit attribuer la cause des courants. — les Vents et les reflux,
les dépressions, et les accélérations. —

l'air est plus qu'il faut car les vents de la rarefaction, ou le vent
d'été, soufflent continuellement entre les tropiques, ou le chaud grossit
par grand rarefaction. —

Il y a des vents réguliers produits par l'air qui, comme la toute l'année

on ne peut former une théorie des vents. on ne peut encore, expliquer l'histoire. —

on croit le vent insubliable & une certaine hantise sur les mers du Magot. — les courants qu'on croit y remués, sont en fait, l'effet de quelques réactions locales, dans les mers. —

la force du vent doit être, non seulement par la vitesse, mais aussi par la densité de l'air. — la réaction qu'on croit les vents y tend, augmente leur impétuosité. —

C'est la différence des vents qu'on attribue la température opposée de Coromandel, et de Malabar, et quelques autres effets remarquables.

les souffles sont des tournoisements d'air, produits par des courants opposés. — les ouragans sont des tournoisements d'air produits par des vents contraires. —

la trombe de nos mers est une compression, et une élévation, en une petite espace, par des vents opposés, et contraires, qui lui donnent une forme cylindrique, et forment la masse d'air à tomber sous cette forme. —

les typhons, ou trombes qui se lèvent de l'océan, ont pour cause des tournoisements. — l'air est alors chargé de mers sulfureuses. la mer de Chine, en est toute frémissante et tendue en fibres.

un volcan est un canon d'air volcanique. — Tous les volcans sont plus ou moins de même genre. —

en 1687. une éruption de l'île de Ceylan un tremblement de terre, qui détruisit Ceylan, et fit périr plus de 60. mille personnes. —

quand la terre doit trembler par l'océan, les vagues se soulèvent en agitation, que les flots se partagent joins. —

les petites flots ou éruptions produites par un volcan, sont comparées de débris ou non de couches horizontales comme toutes les montagnes. —

les tremblements de terre, sont produits par des vents, qui produisent sous terre, des matières en fermentation, qui s'enflamment. —

C'est que perpendiculaire les Volcans, une moine section, et 2 parties
 les fentes perpendiculaires, se forment par le refroidissement des matières
 les Volcans les matières qui composent les conches sont toutes —
 les Volcans se trouvent partout des mers, comme les terres — on trouve
 des élevés des flots, mais ils sont promptement éteints, toujours en haut
 des montagnes, en voisins des terres. —
 C'est entre les fentes perpendiculaires, qu'on trouve des Cristaux, des
 minéraux, des métaux, et la table des matières d'une formation plus
 nouvelle, que celle des lits horizontaux, on les trouve des Coquilles
 marines. —
 les coquilles se trouvent, en la caillou en grande masse, ou toujours
 une petite plus rigide que les autres. —
 on appelle par là la pierre une fente remplie d'une matière plus
 que semblable à elle. — la pierre C'est dans la direction de la coque. C'est
 la substance qui se trouve de la pierre. —
 on trouve en France, en Angleterre, partout, des fentes entières
 tout terre, et encore de bone. — ce qui ferait supposer l'agrandissement, et
 moderne changement des lits de cette fente. — on y a trouvé des
 arbres entiers à 17. pieds, en l'ouest de la mer, on a reconnu des
 médailles d'argent. —
 les coquilles de tout le genre de la mer, et la table de la mer, sont partout entières. —
 on trouve par la fente, une grande quantité d'arbres à 60. pieds
 tout terre. — il y a 400. ans que cette même place a été convertie
 de mer. — l'ancien, l'ancien. La fente. on a beaucoup de mer. —
 on a trouvé les animaux marins de la mer, dans les flots qui en
 sont tous sortis. jamais dans les autres. —
 en 1446. une irruption de la mer, a fait voir, en Angleterre, une
 partie de la Hollande. — on peut dire que la mer a été
 prise par les mers portées encore des animaux pour attachés les vagues
 les flots de la mer, on se forme une seule terre. il existe des coquilles.
 dans les fentes des mers. —
 les embouchures des flots. forme des flots. —
 on trouve en France, les mêmes fentes, les mêmes coquillages, les mêmes
 productions marines, qu'en Angleterre. — c'est à dire celles qui sont particulières